

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

REUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

### ABONNEMENTS

Six Mois ..... 3 fr.  
Un An ..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annonces ..... la ligne 0.50  
Réclames ..... - 1 »

### SOMMAIRE

Causerie : <i>Artistes lyonnais contemporains</i> : Alphonse Stengel.	LÉON MAYER.
Echos artistiques.	X...
Nos Théâtres : <i>Grand-Théâtre</i> .	MAUPIN.
Avant-premières : <i>Théâtre des Célestins</i> .	MAUPIN.
Chronique Féminine : <i>Les demoiselles à tapisserie</i> .	Gabrielle CAVELLIER.
Feuillets d'autrefois : <i>Sonnet</i> .	Loyse LABBÉ.
Chronique de la semaine : <i>La justice n'est pas un vain mot !</i>	Georges ROCHER.
Notes d'actualité : <i>Dans les Cimetières</i> .	Robert DELYS.
Poésie : <i>Automnale</i> .	David CIGALLIER.
Spectacles et Concerts.	X...
Bulletin Financier.	X...



## CAUSERIE

ARTISTES LYONNAIS CONTEMPORAINS

### Alphonse STENDELIN

Une merveilleuse série de marines et de paysages exposée cette année au Salon d'automne, a permis à ceux qui le connaissaient peu ou mal, d'apprécier l'admirable talent d'Alphonse Stengel, le premier — on peut le dire sans hésitation et sans crainte d'être démenti — de nos peintres lyonnais contemporains, en même temps qu'un des maîtres les plus en vue de l'Ecole française actuelle — si tant est qu'on puisse employer cette expression à une heure où la peinture à moins d'unité que jamais et où l'art envisagé dans ses manifestations les plus élevées est souvent masqué par les exagérations de certains artistes aux conceptions malades sinon morbides.

Alphonse Stengel est un grand artiste dans toute l'acception du mot... mais au moment où je pensais analyser

ici l'impression de beauté calme, de nature harmonieuse, fixée sur ses toiles avec un talent infini, je me suis aperçu que mon amitié et ma profonde affection pour l'homme, meilleur encore que l'artiste, qu'est Alphonse Stengel, risquait de rendre mon jugement moins impartial. Je me suis souvenu alors d'une étude fort remarquable de son œuvre, lue il y a quelques mois et qui m'avait paru avoir été écrite par un critique d'art connaissant à fond cette œuvre — dans son ensemble comme dans ses détails.

Je l'ai retrouvée : elle est de M. Paul Lafond et fut publiée accompagnée de superbes illustrations dans cette belle revue *L'Art Flamand et Hollandais*.

Je voudrais pouvoir la reproduire ici complètement, mais la place me ferait défaut — voici du moins les principaux passages écrits par M. Paul Lafond :

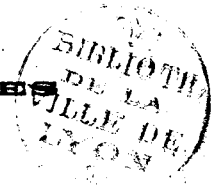
« Le voyageur, dédaigneux des chemins de fer, qui parcourt la Hollande loin des routes battues, sensible au charme des landes désolées et des plages basses, aura sans doute aux derniers beaux jours de l'automne, aperçu sur la Meuse, descendant au fil de l'eau ou arrêté en face de quelques berges herbeuses, une petite embarcation à voile, occupée par un peintre. Si ce même voyageur, conscient de ce que les terres bataves sont encore plus captivantes et dominatrices dans la saison rigoureuse, passe en plein hiver par les petits ports ou échouages de l'ancienne mer de Haarlem, il retrouvera sur leurs âpres grèves, mais cette fois enfermé dans une guérite vitrée, le même travailleur obstiné. Cet artiste qui ne renonce à son atelier flottant que lorsque le fleuve se couvrant de glaçons menace de briser ou de faire chavirer sa légère embarcation, qui claquemuré dans sa frêle cabine, l'onglé aux doigts malgré ses mitaines, les membres gelés malgré les manteaux et couvertures, n'en continue pas moins à peindre, c'est Alphonse Stengel.

Pendant la saison froide, en plein hiver, tantôt il s'établit dans une chaumière enfumée bordant un canal gelé, tantôt il prend gîte dans une hutte de pêcheurs sur une grève, à l'embouchure d'un des bras du vieux Rhin, vivant au milieu des paysans ou des marins qui l'aiment, parce qu'ils sentent qu'il les aime; qui sont fiers de cet étranger qui a appris leur langue, s'intéresse à ce qui les intéresse, s'accommode d'une existence pareille à la leur.

Convaincu que la pensée pour être féconde a besoin de se concentrer, Stengel passe de longs mois au milieu de ces populations; dans leurs villages il suit amoureusement les évolutions de la nature, s'en imprègne, en recherchant les côtés essentiels, le sens harmonique.

Il est le continuateur des maîtres hollandais, portraitistes de leurs pays. Les bords de la Meuse qu'il étudie de son embarcation, les plages qu'il observe de sa guérite vitrée, n'ont pas de secrets pour lui. Ses toiles sont des portraits d'une précision n'excluant pas la largeur d'interprétation. Il s'en dégage un charme inhérent jusqu'à un certain point, nous le voulons bien, aux sujets traités par l'artiste, mais dû surtout à la façon dont il les prend. L'œuvre de Stengel parle aux yeux, c'est indubitable; elle s'adresse surtout à l'esprit et à l'intelligence. Loin des théories d'école et c'est là sa force, le peintre s'est contenté de traduire ses impressions. Son pinceau délicat, excelle à rendre les verdure des rives de la Meuse et de l'Escaut, les colorations transparentes et opalines de la mer du Nord; à profiler sur un ciel nuageux les barques aux lourdes coques et aux voiles grises.

Ses lisières de bois, ses coins de villages, ses bords de rivières et de canaux, sont d'une douceur mélancolique qui attire et retient. Dans les uns, on entend le bruissement des feuilles des frênes, des bouleaux et des chênes,



sous le souffle de la brise maritime ; dans les autres, on voit tourner les ailes du moulin à vent s'élevant des terres basses et marécageuses.

La mer, cette mer glauque des régions septentrionales, aux plages grises qui la rendent encore plus sévère, a chez Stengelin, non seulement la turbulence et le mouvement, mais la vie. C'est tantôt la mer que secoue une infinité de petites vagues brisées et clapotantes, tantôt la mer déferlant sur les dunes en long moutonnements dont la crête se frange d'écume blanche. Rarement elle est solitaire, d'ordinaire, le peintre la montre parsemée, disons tachée, et à l'endroit voulu, de barques et de sloops de pêche, aux quilles brunes, aux voiles et aux agrès se profilant sur des ciels embrumés aux nuages opaques et lourds ou mouvementés et fuyant devant le vent.

L'a-t-il appris des maîtres néerlandais ? Le tient-il de son propre fonds ? nous n'en savons rien, toujours est-il que Stengelin sait, suivant les expressions si heureuses d'Eugène Fromentin « le prix d'une eau qui remue, d'un nuage qui vole, d'un arbre buissonneux que le vent tourmente ». — « Tout cela vibre et frémit dans l'air » a-t-il écrit lui-même avec une absolue justesse.

Il fait commerce d'amitié avec le brouillard et la bise ; il se sent un penchant particulier pour les rigueurs et les détresses de ce triste et énorme pays conquis sur les flots. L'inclémence des lieux, la mélancolie du ciel ne sont pour lui qu'un adjuvant, sa puissance de sentiment s'en croit.

Malgré cette inclémence de la nature, peut être même à cause d'elle, Stengelin ne va jamais jusqu'à la violence. Le pathétique et le terrible ne sont pas son fait. Rien d'extrême même dans son œuvre. Il semble n'aimer la mer, les bois et les landes, que dans les heures calmes, tranquilles et d'apaisement. Les flots en courroux, les arbres échelonnés, les ciels furieux, les plaines désolées ne se rencontrent que par exception chez lui.

Alphonse Stengelin est né à Lyon de parents d'origine suisse et de condition aisée, le 26 septembre 1852. A la sortie du Lycée de sa ville natale où il fit ses études, son père, associé d'une importante maison de banque, voulut le faire entrer dans ses bureaux, mais il dut bientôt renoncer au projet d'en faire un financier et devant les grandes dispositions témoignées par le jeune homme pour le dessin, consentit à le laisser suivre sa vocation. Stengelin reçut alors des leçons de J. Guichard, professeur à l'École des Beaux-Arts de Lyon, et de Fleury Chenu, qui s'était pour ainsi dire spécialisé dans les effets de neige et de brume des quais du Rhône et des bords de la Saône. Mais son véritable maître, celui auquel il doit certaine-

ment le plus, est Némorin Cabane, originaire du département du Gard, peintre de portraits, de genre et de paysages, retiré à Saint-Dizier, dans la Vaucluse, dont les conseils et les avis eurent sur lui une grande et heureuse influence.

Enfermée entre ses deux rivières, avec ses hautes maisons sombres, ses brouillards fréquents, Lyon semblerait devoir donner naissance à des artistes épris de la couleur et de l'harmonie des valeurs, plutôt apparentés aux écoles du Nord qu'à celles du Midi. C'est le contraire d'ordinaire qui a lieu et ses peintres se sentent presque tous plus portés vers le versant où se déversent ses eaux, vers les maîtres italiens. La ligne à Lyon, règne et domine ; mais une ligne, pointue, minutieuse et sèche. Il est certain, — nous laissons de côté les artistes du XVII<sup>e</sup> siècle, — que depuis le graveur Boissieu jusqu'à Meissonnier, qui doit peut-être moins à Terburg et à Metz qu'on ne le croit généralement, en passant par Orsel, Chenavard, Claudius Jacquand, les Flandrin, l'école de Lyon a été plus sensible à l'arabesque de la ligne qu'à celle de la couleur. On nous objectera Villon, Bellet du Poisat, Seignemartin, ce sont des exceptions ; quant à Puvis de Chavannes peut-il être rattaché à l'école lyonnaise ?

Stengelin doit jusqu'à un certain point à son éducation et à ses accointances de jeunesse, son soin de l'exactitude, la vérité de son observation, la recherche des jeux de lumière, l'entente du clair obscur ; il doit encore plus ces qualités à l'étude des vieux maîtres néerlandais, Ruysdael, Van Goyen, Terburg, Van de Velde, dont il rencontre des ouvrages dans le musée de sa ville natale, qui l'ont empêché de porter ces qualités jusqu'à l'exagération et, par conséquent, devenir des défauts, défauts trop ordinaires aux peintres de l'école de Lyon.

Son atavisme de Suisse allemande plutôt qu'italienne, explique l'attraction de Stengelin vers les régions septentrionales, habitées par une race de même origine que la sienne, où la couleur règne en souveraine dominatrice, où les objets s'estompent dans des buées plus ou moins denses. Aussi substituer, à l'instar des peintres lombards et romains, aux vibrations de l'air, aux rayonnements du soleil, des formes simplifiées et parfois sèches, une clarté immobile et également répartie, devait nécessairement répugner à notre artiste.

L'œuvre d'un maître agit plus ou moins sur nous, suivant que le tempérament et la compréhension de ce maître ont plus ou moins d'analogie avec notre tempérament et notre compréhension. Les créations de sa pensée trouvent chez nous, plus ou moins d'écho, nos affinités avec elle. Les affinités de Stengelin, conséquence de sa race, allèrent d'instinct vers les maîtres bataves et

expliquent naturellement son enthousiasme pour Ruysdael, Hobbema et surtout Rembrandt. Aussi quand il vit à Paris, les chefs-d'œuvre de ce maître prestigieux, renfermés au Louvre, ce fut pour lui une joie sans pareille, la réalisation de ce qu'il avait rêvé.....

Ce qu'il faut rechercher dans un paysage, dans une marine, ce n'est pas, a écrit, il y a plus d'un demi-siècle, un critique à tort oublié aujourd'hui, M. Peisse, « la beauté des lignes, la magnificence des effets, la richesse décorative de la scène, c'est l'expression forte et concentrée du caractère fondamental et, si l'on peut dire, des qualités spécifiques d'une localité déterminée ». Eh bien ! ce résultat, Stengelin l'atteint toujours. La vie générale de la nature, qui s'exhale des flots de la mer, des polders et des landes néerlandaises, qui vibre dans les ciels qui les surmontent, il la rend palpable et tangible.

A force de simplicité, de naturel, de vérité, son œuvre acquiert un caractère et un sentiment poétique d'une rare intensité. Il y joint un sens profond de l'harmonie. Rembrandt, son dieu, Velasquez, le plus peintre des peintres, la plupart des maîtres qu'il admire le plus, auxquels vont ses préférences, Van Goyen, Van de Velde, Van der Meer, et de nos jours Corot, sont-ils autre chose que les harmonis-

tes ? L'action est plus ordinairement secondaire et sans grande importance dramatique dans les productions de Stengelin, qui ne sont d'ailleurs autre chose que des paysages de terre et de mer. Néanmoins, les personnages qui meublent ses plages intéressent par la vérité de leur aspect et la simplicité de leur allure. Toujours d'un dessin fort juste dans sa simplification, plein de précision et de caractère, ils ajoutent un charme de plus à ses toiles. Ils semblent absolument nécessaires et ne pourraient, tant leur place est judicieusement choisie, être supprimés sans réel inconvénient. Comme l'a écrit Eugène Fromentin, auquel il faut sans cesse recourir quand il s'agit de la Hollande, en parlant des promeneurs qui circulent sur la plage de Scheveningue, les pêcheurs et pêcheuses de Stengelin font dans ses tableaux des « taches douces ou vives, toujours pittoresques ».

Ses plages, ses vues de mer, pour un esprit superficiel, paraissent toutes avoir un air de famille. Quel mal à cela ? Ses modèles Van de Velde, Van Goyen ont-il jamais fait autre chose que de répéter les mêmes motifs ? Stengelin semble avoir médité cet aphorisme du vieux Georges Michel, dont on connaît les énergiques études de Montmartre : « Celui qui ne peut peindre pendant toute sa vie sur quatre lieues d'espace, n'est qu'un maladroit

qui cherche la mandragore et ne trouvera jamais que le vide ».

« La tristesse si expressive des aspects d'hiver dans les terres néerlandaises m'empoigne », écrit Stengelin; aussi ces aspects, les rend-il avec une émotion intense et profonde, et si profonde qu'il vous oblige à la partager. La poésie de ces landes bossuées que piquent d'une tâche plus sombre maigres bouleaux aux branches penchées par le vent, aux feuilles argentées bruissant sous la bise, l'attrait de ces prairies plates, sans fin, couvertes d'herbe verte et salée, où paissent des troupeaux de bœufs et de vaches tachetés de brun, qui les rend mieux que lui ?

Le ciel est souvent la moitié de son tableau, parfois même, les deux tiers et toujours il joue le principal rôle, reste la clef de voûte de l'œuvre. Stengelin sait la volupté de ces ciels septentrionaux dont l'azur disparaît sous des nuages chargés de pluie, dont les nées laissent fuser les clochers pointus, le toit d'un moulin à vent recouvert de chaume, ou la mûture d'un sloop ou d'une barque de pêche; il comprend la douceur de ces ciels qui reflètent le miroir d'un canal aux eaux paresseuses et endormies.

Il tire des effets surprenants de ces nuits de la mer du Nord presque aussi lumineuses que certains jours de fin d'automne, alors que le ciel, à demi-enveloppé dans les clartés de la lune, lumière douce et atténuée, tout ce qui l'entoure.....

Une plage basse, des barques à l'échouage ou débarquement du poisson, une berge de canal où traînent paresseusement quelques chalands; un sloop en pleine mer, des arbres se détachant sur un ciel de soleil couchant; avec ces motifs, toujours les mêmes, il produit des tableaux des plus attachants. Quelques nuages dans un ciel — nous y revenons sans cesse — lui suffisent pour varier à l'infini l'aspect de ses toiles, pour en aviver ou en atténuer la coloration. Il saisit à merveille ces modifications presque imperceptibles à l'œil non averti qui, dans la nature, sont si délicates et si mobiles. Avec quelle justesse interprète-t-il les échanges continuels que le ciel donne à l'eau et l'eau au ciel? Ces ciels dont nous ne nous lasserons pas de parler, sont toujours excessivement lumineux; gris et monochromes d'ordinaire, ils n'en demeurent pas moins d'une excessive finesse de valeurs. Stengelin traduit avec un rare bonheur, l'enveloppement des formes dans la lumière. L'air circule entre ses arbres, au-dessus de ses vagues; son atmosphère ne cesse jamais d'être respirable.

Ce n'est point un révolutionnaire; n'a cherché ni trouvé aucun mode nouveau d'exprimer sa pensée et sa sen-

sation; mais toujours attentif et ému, il rend seulement ce qu'il voit franchement et naïvement....

Stengelin vient d'atteindre ses cinquante-huit ans. Le visage puissant, le front admirablement bossué, le nez droit, fin et régulier; les yeux doux et scrutateurs, la barbe longue et soyeuse, jadis châtain foncé, maintenant parsemée de fils blancs; grand, fort, vigoureux, tel il est et tel il paraît dans le portrait, qu'a peint son compatriote J. Martin, où il a quelque peu l'aspect d'un noble vénitien échappé d'une toile du Titien ou de Paul Véronèse.... »

Il faudrait citer toute cette belle étude consacrée à mon ami Stengelin, parler de son existence à Ecully, dans cette maison familiale, entourée d'un parc aux épaisses frondaisons, qu'il a transformé en un véritable musée, car, comme le remarque aussi M. Paul Lafond « à l'inverse de pas mal de peintres, Stengelin aime et apprécie la peinture des autres » — mais cette causerie empiète déjà de beaucoup sur la place qui m'est accordée.

Je ne voudrais cependant pas la terminer sans citer à côté du nom d'Alphonse Stengelin, celui de sa fille, Mlle Isabelle Stengelin. On dit qu'il est malaisé d'être l'enfant d'un père éminent : les études exposées au *Salon d'Automne* par cette jeune artiste donnent d'ores et déjà la certitude qu'en elle se développent, s'affirment, s'accroissent encore si possible les qualités qui ont placé Alphonse Stengelin au premier rang, non seulement des peintres de la petite patrie lyonnaise, mais aussi des peintres français et étrangers les plus renommés.

Léon MAYET.



## Echos Artistiques

Le premier mois de gestion de la direction du Grand-Théâtre par M. H. Valcourt vient de se terminer et voici les résultats obtenus comparativement avec la période correspondante de la saison précédente :

Du 7 octobre au 6 novembre 1908, le Grand-Théâtre a donné l'an dernier : grands-opéras et opéras-comiques, *Faust*, *Mireille*, *Samson et Dalila*, *Les Huguenots*, *Carmen*, *L'Africaine*, *Les Contes d'Offmann*.

Pièces en 1 acte et ballet : *Salomé* (création), *les Noces de Jeannette*, *le Maître de Chapelle*, *Lison*.

Soit un total de onze œuvres. Les recettes (abonnements compris), se sont élevées à 51.900 fr. 45.

Cette année, du 8 octobre au 7 novembre, soit le même laps de temps, le Grand-Théâtre (direction H. Valcourt) a donné grands-opéras et opéras-comiques : *Le Chemineau*, (création), *la Vie de Bohème*, *Sigurd*, *Manon*, *Samson et Dalila*, *Hamlet*, *Lakmé*, *Werther*, *Les Huguenots*, *Faust*, *La Juive*.

Pièces en 1 acte et ballet : *Le Maître de Chapelle*, *Gavotte* et *la Korrigane*.

Soit un total de quatorze œuvres représentées pendant le premier mois. Les recettes (abonnements compris) ont atteint 66.793 fr. 70.

La différence de 14.893 fr. 45 est en faveur de cette année 1909 inaugurant la nouvelle direction. Ces résultats dispensent de tout commentaire. Ils prouvent que les efforts de la direction H. Valcourt sont couronnés d'un juste succès et que le public sait les apprécier et lui témoigner sa confiance.

*Madame Butterfly*, l'œuvre de Puccini, vient d'être créée, à la Monnaie de Bruxelles avec succès. Le maestro Puccini qui assistait à la première a été rappelé à plusieurs reprises sur la scène. Le compositeur, qui s'est déclaré enchanté du succès de son œuvre, a quitté le lendemain Bruxelles et s'est rendu directement à villa de Torre-del-Lago, où il va achever la partition de *la Fille du West*, le nouveau drame lyrique qui doit être créé en novembre 1910, à l'Opéra Métropolitain de New-York. Deux actes sont actuellement terminés.

Le théâtre de Monte-Carlo donnera en février la première de *Don Quichotte*, comédie lyrique en quatre actes, paroles de Le Lorrain, musique de Massenet.

Le rôle de la Dulcinée sera créé par Mlle Arbell; celui de Don Quichotte par M. Chaliapine; celui de Sancho Pança par M. Grésse.

Au programme de la saison de Monte-Carlo figure aussi *Proserpine* de Saint-Saëns.

Lundi dernier, 8 novembre, s'est ouvert, à New-York, la saison du Manhattan-Opéra, par *Hérodiade*. M. Renaud chantait Hérode; M. Dalmorés, Jean; M. Crabbé, Vitellius; Mme Cavallieri, Salomé; Mme Gerville-Réache, Hérodiade.

Nous enregistrons avec peine la mort du ténor Godart, de l'Opéra.

Le ténor Godart fut une trouvaille de M. Valcourt, et ce furent des succès qu'obtint à Marseille le jeune ténor à ses débuts dans *Samson et Dalila*, des ovations chaleureuses dont il fut comblé aux reprises, notamment de *Werther*, de *Tosca*, de *Marie-Magdeleine*, et à la création de *la Damnation de Faust*. M. Godart, engagé à l'Opéra en 1908, après la saison de Marseille, débuta à l'Académie Nationale de musique dans *Lohengrin*, où il fut vivement apprécié. Il chanta successivement *Samson et Dalila*, *Faust*, et le répertoire wagnérien.

La mort de M. Godart est une grande perte pour l'art lyrique français.

**GOURMETS !** Dégustez la LIQUEUR de 1812  
Le **CHINA BRUN-PÉROD**  
et les délicieuses liqueurs au **Pur Alcool Vin**  
de C. BRUN-PÉROD & Co, à Voiron (Isère).

## NOS THEATRES

### GRAND-THEATRE

#### LA JUIVE

*La Juive* vient d'être donnée avec un éclat tout particulier, grâce à l'interprétation remarquable que lui avait assurée la direction. M. Merina a fait du rôle d'Eléazar, une création très artistique, il a notamment chanté toute la scène de la Pâque avec un sentiment et une émotion qui lui font honneur.

Dans le final du 1<sup>er</sup> acte et l'air célèbre du 4<sup>e</sup> acte, notre fort ténor s'est joué des difficultés redoutables de la partition et sa voix a sonné comme un clairon de bataille, satisfaisant les vieux habitués qui l'attendaient à ce casse-cou classique. Notre falcon, Mme Magne, a remporté dans Rachel, un succès très flatteur, et son grand air du 2<sup>e</sup> acte « Il va venir », a été salué d'unanimes applaudissements.

D'une allure très digne, M. Aumonier a donné un grand relief au rôle du cardinal Brogni et tout le 4<sup>e</sup> acte a été d'une très belle tenue.

Mme Rothier a fait une sculpturale Eudoxie et a rendu intéressant l'air bien insipide du 2<sup>e</sup> acte.

Je n'aurais garde d'oublier les chœurs bien disciplinés, ainsi que l'orchestre qui a exécuté de la meilleure façon la magistrale partition d'Halévy. Quant à M. Nandès, dans la « panne » célèbre du prince Léopold, il a su se faire applaudir en chantant avec goût les pages peu intéressantes de son rôle.

#### MIREILLE

L'œuvre de Gounod est certainement celle où le maître a mis le plus de charme dans la mélodie et le plus de douceur dans la phrase harmonique. Le tableau du Val d'Enfer est généralement supprimé : cette saison, la Direction a cru devoir rétablir toute cette partie qui n'ajoute rien à la valeur de l'œuvre et n'offre qu'un intérêt médiocre. Elle a permis à M. Cadio de se faire remarquer dans le personnage d'Ourias, auquel il a prêté un organe généreux et une allure sauvage bien en situation. Dans Vincent, le beau vannier, M. Audoin, s'est trouvé bien plus à son aise que dans *Faust*, et c'est avec beaucoup de sentiment qu'il a chanté le duo du 2<sup>e</sup> acte, et l'air final « Anges du Paradis ». La pureté de sa voix de ténor a été très appréciée dans son air d'entrée, dans lequel il a été réellement parfait.

Mlle Thierry a trouvé en Mireille un de ses meilleurs rôles. La pureté cristalline de sa voix et la science de la chanteuse, se manifestent à chaque page de ce rôle si joli et si avantageux pour les chanteuses légères. Elle a

égrené en virtuose les perles de la valse classique du 1<sup>er</sup> acte et le grand air « Trahir Vincent », ainsi que le duo de « Magali » ont été enlevés avec un brio qui a totalement emballé le public et toute la salle lui a fait une véritable ovation.

Les rôles secondaires fort bien tenus et la perfection de l'orchestre, ont contribué à faire de *Mireille* une des meilleures soirées de la saison.

MAUPIN.

### CABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON

Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes  
Consommations de premier choix



### AVANT-PREMIÈRES

#### THEATRE DES CELESTINS

La semaine prochaine, continuant la série des pièces gaies, M. Montcharmont va offrir au public lyonnais quatre représentations d'une pièce qui a fait courir tout Paris la saison dernière.

#### 4 FOIS SEPT 28

Avant d'en exposer le sujet, je crois utile d'initier le lecteur à la signification du titre choisi par M. Coolus. L'auteur décrète, par la voix d'un de ses personnages, que la femme change de caractère tous les sept ans et ne fixe définitivement son humeur qu'à la vingt-huitième année. D'où son 4 fois sept 28 !

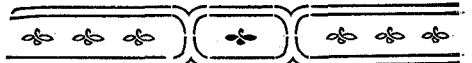
Le ménage Lorbey va mal, la querelle s'y est établie en maîtresse depuis la saison passée à Cabourg où Mme Juliette Lorbey a eu des flirts journaliers, et agaçants pour son mari, avec les amis Sorbier, Gandard et Benjol ! Comme elle témoigne à Paul sa volonté d'y retourner, celui-ci lui déclare nettement qu'il ne veut pas et non moins nettement Juliette lui affirme qu'elle ira malgré lui. Jusqu'à ce jour, le calme ne tardait pas à succéder à la tempête dans le ménage Lorbey, grâce à la bonne volonté et l'ambabilité de Mme Ciriéte, une belle-mère idéale pour son gendre. Mais cette fois ses raisonnements pacificateurs se brisent contre deux volontés de fer. Puisqu'ils ne peuvent s'entendre, ils divorceront et Paul avertit Juliette qu'il va prendre pour maîtresse la belle Nanette, une fille que son ami Lusings est en train de lâcher. Juliette confirme à Paul son départ pour Cabourg avec la bande des amis. Mais Paul emmène Nanette à Cabourg et là, surveille toutes les extravagances de sa femme qui se compromet publiquement avec Sorbier qu'elle ne peut pourtant pas souffrir. Il en est tellement agacé qu'il provoque Sorbier et

se bat en duel avec lui. La nouvelle est parvenue aux oreilles de Mme Ciriéte qui vient s'enquérir de l'état de sa santé ! Comme Paul lui annonce que Nanette vient de le lâcher et qu'il n'a jamais été que son ami, Mme Ciriéte l'assure que le flirt de Juliette avec Sorbier n'a jamais été qu'un flirt « blanc » et que, dans ces conditions, les deux époux ont prouvé qu'ils s'aimaient toujours et qu'ils n'ont nulle raison de divorcer. Le caractère de Juliette changera quand elle aura 28 ans et elle deviendra la plus douce des femmes. Lorbey et Juliette se réconcilient et le ménage envisage l'avenir sous les plus riantes couleurs.

Cette pièce qui offre une tranche très vivante de la vie parisienne, demande à être jouée avec un entrain général. Pour la conduire, la direction a fait appel à la créatrice du rôle de Juliette, Mlle Juliette Clarens (alias Dietz-Monin) qui y a remporté un grand succès à Paris. Cette jeune artiste, qui s'est vu ouvrir toutes grandes les portes d'un théâtre parisien, sans sortir ni du Conservatoire, ni d'autre école et qui, jusqu'à ce jour, n'était connue que comme une jeune fille du monde accomplie, déploie dans le personnage de Juliette des qualités de naturel et de distinction qui ne surprendront personne et ont marqué le rôle d'un cachet particulier.

Nos excellents pensionnaires des Célestins entoureront la créatrice de « 4 fois sept 28 », et leur talent encadrera dignement celui de leur camarade parisienne !

MAUPIN.



## CHRONIQUE FÉMININE

### Les Demoiselles à Tapisserie

Ne vous est-il pas arrivé que, vous trouvant en société, vous soyez amenées à remarquer une jeune fille plus ou moins bien douée physiquement ou intellectuellement, que sa mère s'efforce en vain de faire briller, et de qui les regards comme l'attention se détachent avec une indifférence confinant au dédain, à l'ironie ?

La maman a pourtant fait apporter le rouleau de cuir où se pressentent de terrifiants morceaux de piano. Ou bien, elle a affublé la demoiselle d'atours destinés à accrocher une bienveillance, peut-être mieux, qui sait ?

Et tandis qu'on prie, qu'on supplie d'autres jeunes filles « de jouer la moindre chose que ce soit », et que chacun leur fait fête, et que, si l'on danse, les cavaliers sollicitent avec des mines avantageuses, que l'on inscrive

leurs noms sur les carnets de bal, il faut voir la figure désespérée de la pauvre mère déployant d'inutiles miracles de stratégie pour arriver à pousser l'enfant dans les rangs des privilégiés.

Tout lui est prétexte à *enchaîner*, comme l'on dit au théâtre :

— Mademoiselle Chose chante en effet très bien... C'est comme Eulalie... Eulalie, tu sais, quand tu chantes *Mignon*?...

Pfuiit... L'attention des auditeurs est déjà loin... Maman pince les lèvres, dépitée. Nul ne saura qu'elle-même ce qu'on peut souffrir d'orgueil humilié sous un corsage de soirée!

Maîtresses de maison, j'écris ceci pour vous :

La charité n'habite point assez vos cœurs, en pareille occasion. Soit que les délaissées n'aient bénéficié que d'une invitation de politesse, soit que vous vous désintéressiez de leur insignifiance, vous n'avez pas assez de pitié féminine pour ce grand désarroi fallacieusement dissimulé sous un sourire de commande.

Certes, vous ne sauriez imposer à vos invités l'ennui d'une longue exhibition de Mademoiselle Eulalie. Mais une petite, oh! toute petite prévenance, lui ferait tant plaisir! Songez que depuis quinze jours, depuis un mois, depuis six mois peut-être, elle pioche *Mignon* pour avoir la gloire de chanter *Mignon* en société!

Maman lui a encore bien recommandé avant le départ :

— Eulalie, tiens-toi droite... Voyons, tu sais où il faut crier : « C'est là que je voudrais vi-i-vre! » Es-tu sûre de toi?

— Oui, maman!

Hélas, vous voilà qui riez. C'est mal. Comprenez ce drame ridicule, mais poignant. Faites chanter et faites danser Eulalie. C'est là une simple question de pitié.

Gabrielle CAVELLIER.

**Mes Conseils.** — Pour obtenir le brillant du neuf et le bon entretien de la chaussure, n'employez que la *Crème Eclipse*, le plus populaire des Cirages à la cire, que vous trouvez partout et meilleur marché que tous les autres produits.

Le charme de la femme se complique de nuances variées et d'agréments nombreux; sa démarche, la plastique harmonieuse des formes concourent aux séductions de la plus belle créature, mais c'est spécialement le visage qui a le don de concentrer l'attraction de son être, c'est à la pureté du teint que la physionomie emprunte son plus bel attrait: fraîcheur et jeunesse sont l'apanage de la beauté.

Plus de rides, points noirs ou marques de petite vérole par l'emploi par sa toilette de l'eau merveilleuse « Elza », produit aux herbes de l'Afrique centrale.

Le flacon d'essai 2 75, le demi litre 6.50, Mme Lyonne route d'Heyrieux, 137, Lyon-Monplaisir. Dépôt à la pharmacie du Serpent.

### Feuillets d'autrefois

#### SONNET

Tant que mes yeux pourront larmes épandre  
A l'heur passé avec toi regretter,  
Et qu'aux sanglots et soupirs résister  
Pourra ma voix et un peu faire entendre :

Tant que ma main pourra les cordes tendre  
Du mignard luth, pour tes grâces chanter;  
Tant que l'esprit se voudra contenter  
De ne vouloir rien fors que toi comprendre;

Je ne souhaite encore point mourir.  
Mais, quand mes yeux je sentirais tarir,  
Ma voix cassée, et ma main impuissante,

Et mon esprit en ce mortel séjour,  
Ne pouvant plus montrer signe d'amante,  
Prierai la mort noircir mon plus clair jour.

Loyse LABÉ (XVI<sup>e</sup> Siècle).



### Chronique de la Semaine

#### La justice n'est pas un vain mot!

La semaine qui vient de s'enfuir dans le passé n'a guère été joyeuse.

Il y a comme cela des saisons où le public n'est pas en train. On conviendra que l'interminable débat parlementaire sur la R. P. et les votes pour le moins bizarres qui l'ont clôturé, d'une part; d'autre part, le procès de la veuve tragique dont on nous fait tinter les oreilles depuis tant de mois, n'étaient pas fait pour l'égayer, ce bon public...

Et c'est à peine si j'ai trouvé la petite histoire judiciaire qui va suivre : un rien, mais si joli et de conclusion si inattendue!

La scène se passe au Mans. Sept heures du matin, M. le commissaire sonne à une porte et, de l'intérieur, une voix féminine s'informe. « Au nom de la loi ! » répond le visiteur. L'huis s'entrouvre et tandis que le magistrat pénètre, la dame court à son lit, se recouche et attend.

M. le commissaire vient faire un constat d'adultère, mais là, devant lui, la petite femme est seule, à peine surprise, un peu narquoise. Dans la chambre voisine et dans un autre lit un monsieur ronfle. Mais la police les connaît toutes et voici nos deux personnages devant le tribunal correctionnel.

Vous dites : « Pas de constat, pas d'adultère, pas de condamnation ! » Malins que vous êtes ! les juges ont plus d'esprit que vous. Ils ont estimé que rien ne prouvait la culpabilité du monsieur et ils l'ont acquitté ; mais ils ont ajouté que celle de la dame ne faisait point doute et ils ont condamné celle-ci... pour un délit qu'elle n'a pu commettre qu'en collaboration.

Alors que tant de cataclysmes frappent le monde, c'est tout de même consolant de voir qu'il reste encore une justice !

Georges ROCHER.

### NOTES D'ACTUALITÉ

## DANS LES CIMETIÈRES

Toute la semaine dernière, les cimetières pleins d'une foule recueillie s'en allant accomplir, auprès des chers morts, le pèlerinage du souvenir. La promenade est évidemment douloureuse, mais, cependant, il ne faudrait pas croire que tout est tristesse dans les nécropoles et le visiteur indifférent a trouvé, plus d'une fois, au seuil des tombes, un sujet digne de le réjouir.

Voulez-vous qu'après lui nous suivions les allées et qu'après lui nous lisions, du même œil amusé, certaines épitaphes, dont la naïveté mérite d'être signalée? La distraction est profane, sans doute, mais généralement les vivants seuls en feront les frais et elle n'effleurera point la pitié de nos chers souvenirs.

Au cimetière Montparnasse, à Paris, j'ai trouvé sur une tombe ceci :

A ma chère épouse  
Louise Desprès  
A bientôt.

5 juin 1856.

sur la pierre voisine :

Ci-git Henri Desprès  
décédé à l'âge de 74 ans  
le 1<sup>er</sup> mai 1898

Le cher époux, si pressé jadis, a pris la route des écoliers.

Dans un autre cimetière parisien :

Ci-git M. D.  
ancien avoué  
ancien juge de paix  
ancien juge au tribunal civil  
appelé à d'autres fonctions  
dans le ciel!

Au cimetière de Maussane (Suisse), j'ai relevé cette épitaphe :

A Adélaïde B.  
son inconsolable époux !

Or, cet époux désespéré se consola assez bien paraît-il, car à côté de la tombe en question, deux autres pierres sépulcrales indiquent qu'il eut une seconde, puis une troisième femme dont la mort le plongea, sans doute, successivement dans une même désolation. Et qui sait s'il ne cherche pas l'oubli aux côtés d'une quatrième...

Il arrive parfois que la réclame s'en mêle. En voici un exemple trouvé au cimetière du Père-Lachaise :

Ci-git Adélaïde Laribois,  
Décédée à l'âge de 44 ans,  
Epouse légitime en son vivant  
De Justin Laribois, serrurier de son état.  
La grille qui entoure ce monument  
Sort des ateliers de son mari.

Au Mans, on trouve cette inscription :

Ici repose Jean M.  
Décédé dans sa 74<sup>e</sup> année  
Regretté de tous ses parents et amis  
Le meilleur fabricant de moutarde  
De la ville du Mans.

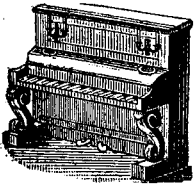
# LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.  
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac  
c'est-à-dire non en paquets signé  
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX



Qu'est-ce que le

## Simplex ?

De tous les appareils similaires, le **Simplex** est le plus perfectionné qui ait été fait jusqu'à ce jour.

Il s'adapte très facilement sur n'importe quel piano et peut s'enlever et se remettre de la façon la plus simple.

Le **Simplex**, par le résultat qu'on peut obtenir, oblige les critiques, même les plus sceptiques, à le considérer comme l'application la plus artistique qui ait jamais été faite.

Avec le **Simplex**, on peut en effet jouer du piano avec un goût, un sentiment et une expression qu'aucun instrument mécanique n'a jamais atteint.

Pouvant jouer 65 notes, il permet d'interpréter la musique avec un effet orchestral et une perfection d'exécution telle, que les grands Maîtres eux-mêmes ne pourraient surpasser. — Prix : 1.200 francs net.

AUDITIONS A LA DISPOSITION DE NOS CLIENTS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

**Adrien REY -- MAROKY, Suc<sup>r</sup>**

8, Rue Lafont, LYON (Téléphone : 20-59)

Seul Concessionnaire pour le RHONE, l'AIN, l'ISÈRE, la LOIRE et SAONE-ET-LOIRE

Nous engageons toute personne s'occupant de musique à se rendre compte en nos magasins de l'effet merveilleux obtenu par cet appareil.

## UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Eviter les Contrefaçons

# CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

J'ai copié ceci au cimetière de Genève:

Ci-gît  
dans une position *horizontale*  
M. X.  
En son vivant *horloger*.  
L'honneur fut le *ressort* de sa vie.  
Et le travail le *régulateur* de son temps  
Ses mouvements étaient bons  
La crainte de Dieu et l'amour de son prochain  
Furent toujours la *clef* de sa conduite.  
Il vécut heureux jusqu'au moment  
Où le grand *horloger* de l'univers  
Jugea à propos de briser  
La *chaîne* de ses jours,  
Ce qui arriva à l'âge de.....

On croit rêver devant un tel étalage  
de sottise.

Celle-ci se trouve au cimetière parisien  
de Passy :

Ci-gît X.  
Il fut bon époux, bon père, bon ami  
et bon garde national.  
A Gand, j'ai recueilli celle-ci :  
Ci-gît Marguerite Coiller  
En son petit particulier.

Evidemment, l'auteur de cette épithète  
ne s'est pas trop fatigué les méninges  
pour pondre ce « trait d'esprit ». Mais  
croyez-vous que la suivante, trouvée  
dans un cimetière normand, soit plus  
fine? C'est tout au plus si elle troublerait  
M. le sénateur Piot :

Ci-gît dame Marianne Maugras.  
Elle avait à sa mort 367 enfants  
Provenant de son légitime mariage.  
Elle était mère de..... 18 enfants  
Grand-mère de..... 114 —  
Bisaïeule de..... 228 —  
Trisaïeule de..... 7 —  
Lignée a..... 367 —

Ces épithètes, relevées au cours d'excursions de Toussaint à travers les allées des tombes sont bien ridicules. Or, il faudrait des volumes pour énumérer toutes celles, pour le moins aussi étranges, qui sont dues à la niaiserie humaine.

Qui donc croirait, en les lisant, que jadis les beaux esprits faisaient assaut d'originalité pour composer des inscriptions funéraires? Mais ce n'était qu'un jeu, on ciselait, du vivant du personnage, quelque bijou d'ironie puis, la mort venue, on oubliait le méchant trait et la tombe ne recevait plus qu'une formule de regret, d'admiration, ou bien une banalité, une naïveté ou une sottise.

J'en ai là, sous les yeux, quelques exemples de ces fines moqueries qu'on promettait au vivant de graver sur leur sépulcre et je me reprocherais de n'en pas citer quelques-unes.

Sur Louis XV on avait écrit, après tant d'autres, ces deux amusantes épithètes :

Ci-gît Louis-le-quinzième  
Du nom de Bien-Aimé le deuxième.  
Dieu nous préserve du troisième !  
Ci-gît un roi tout puissant  
D'abord, à son peuple en naissant  
Il donna papier pour argent,  
Plus d'une pierre en grandissant,  
Puis la famine en vieillissant,

Puis enfin la peste en mourant.  
Priez pour ce roi bienfaisant,

Pour la duchesse d'Orléans, mère du régent :

Ci-gît l'oisiveté  
Mère de tous les vices.

Et, pour finir, je reproduirai l'inscription, si touchante de mélancolie, que Scarron, l'auteur du « Roman comique » et premier époux de Mme de Maintenon, prépara pour son tombeau où elle ne fut pas gravée, du reste.

Celui qui cy maintenant dort  
Fit plus de pitié que d'envie  
Et souffrit mille fois la mort  
Avant que de perdre la vie.  
Passant, ne fais ici de bruit  
Et garde bien qu'il ne s'éveille  
Car voici la première nuit  
Que le pauvre Scarron sommeille.

Robert DELYS.

## AUTOMNALE

Dans le grand Parc, les membres nus  
D'Eros, d'Hermès et de Vénus,  
Doivent grelotter à la bise ;  
Fine et lente est l'averse grise ;  
Les jours d'automne sont venus...

Elle est si pâle en sa langueur...  
Il lui semble que c'est son cœur,  
Que le vent apporte à la porte  
Avec l'or roux des feuilles mortes,  
Puis ensuite, plus loin emporte...

Sa fragile âme est si subtile  
En l'angoisse qui se distille,  
Du sol, des arbres et des cieux  
Qu'elle esquisse un geste pieux  
Et qu'elle clôt un peu les yeux.

Elle songe : la vie est douce  
Comme un filet d'eau sur la mousse,  
Mais la mort serait bonne ainsi  
Qu'un chant de cigale parmi,  
Les branches d'un pin qui frémit...

Les jours d'automne sont venus...

DAVID CIGALIER.

La Vie Prêle

## AUX ARMES!

A peine arrivé au régiment, l'ex-bleu Kermadec fut placé, fusil sur l'épaule et taille raide, comme planton à la de la caserne.

On lui avait dit : « Quand un officier supérieur entrera dans la cour, tu crieras : aux armes ! »

Très troublé de sentir qu'il avait l'avenir du régiment entre les mains, Kermadec attend, anxieux.

Mais il blêmit, soudain, d'émotion. Descendant la rue, marchant d'un pas ferme et saccadé sur le trottoir, un homme en uniforme s'avance du côté de la caserne.

D'une voix étranglée par l'émotion, Kermadec dit : aux armes !

Les pioupious, auprès de la cantine, du côté intérieur de la grille, se lèvent, effacent à la hâte, de la main, une tache de poussière, s'alignent raides et dignes...

Et un facteur de ville, chargé de sa boîte aux lettres, triomphant, fait son entrée dans la cour.

MARJOLET.



**BIBLIOGRAPHIE**

**LA MODE ILLUSTRÉE**

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction

de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50 — Avec planches coloriées: un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

**LECTURES POUR TOUS**

Voici le sommaire du numéro de novembre des *Lectures pour Tous*.

Mes chasses dans l'Ouganda, par le président Roosevelt. — Les conquérants de l'air. — Violons d'Ingres! — En vue du Pôle Sud: L'expédition Shackleton au Pôle Antarctique. — L'amoureux de Line, roman, par Gyp. — Pour honorer ceux qui ne sont pas. — Le Nid de Bergeronnettes, nouvelle. — Tempêtes dans un verre d'eau: Quelques Grèves bizarres et imprévues. — Le roi de Portugal vient en France. — Nous allons revoir la Comète. — L'Amérique a fêté deux génies malheureux. — Le Musée Marie-Antoinette.

Abonnements. — Un an, Paris, 6 fr.; Départements, 7 fr.; Etranger, 9 fr. — Le numéro, 50 centimes.



**EXPOSITION**

Salon d'Automne « Artistes Lyonnais »

Palais municipal, Quai de Fondy

Exposition ouverte tous les jours de 9 heures du matin à 5 heures du soir, sans interruption.

Entrée: 60 centimes.



**Spectacles et Concerts**

**CASINO-KURSAAL**

rue de la République

Chaque soir, spectacle varié. Vedettes et attractions.

Le dimanche, matinée offerte aux familles, avec le concours de toutes les attrac-

tions, de tous les artistes et de toute la troupe.

**THÉÂTRE DE LA SCALA**

rue Thomassin

Spectacle varié. Attractions.

**CONCERT DE L'HORLOGE**

Cours Lafayette

Au programme: *Ecole d'Amour*.

Grande matinée tous les dimanches.

**ELDORADO-THÉÂTRE**

Cours Gambetta

Le soir, à 8 heures, *Aux Bat. d'Af.*

Fin du spectacle à 11 h. précises.



**BULLETIN FINANCIER**

Paris, 9 novembre.

Bien que la question monétaire continue à préoccuper le monde de la spéculation et que les transactions manquent d'activité, le marché conserve en général une bonne aptitude.

A signaler principalement l'excellente tenue de la Rente française, qui poursuit son mouvement en avant et clôture soutenue à 99.45.

Les fonds russes sont diversement tenus. Le 3 0/0 1891 fléchit à 76.60 et le 1896 à 75.15; tandis que le 5 0/0 1906 progresse à 102.85, le 4 1/2 1909 à 98.40 et le Consolidé à 91.75.

L'Extérieure espagnole se traite à 95.90, le Portugais à 63.10 et le Turc à 93.65.

Nos établissements de crédit sont calmes, la Banque de Paris s'inscrit à 1759, le Comptoir d'Escompte à 772, le Crédit Foncier à 825, le Crédit Lyonnais à 1330 et la Société Générale à 710.

Parmi les chemins français, le Lyon se négocie à 1335, le Nord à 1775, l'Orléans à 1425, l'Est à 934 et l'Ouest à 979.

Les obligations 5 1/2 0/0 or du chemin de fer Grand Nord Central de Colombie sont fermes à 427.

La Société Française de Mines de fer dont l'action est inscrite à la cote officielle du syndicat des Banquiers est demandée à 144. Cette société est au capital de 5 millions, divisé en 50.000 actions de 100 francs entièrement libérées.



**CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE**

**STATIONS HIVERNALES**

(San Salvador, Bormes, St-Tropez, etc.)

Billets d'aller et retour délivrés dans les gares P.-L.-M., aux familles d'au moins trois personnes voyageant ensemble.

1<sup>o</sup> Du 15 octobre au 15 mai, valables 33 jours, 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes. Minimum de parcours simple: 150 kilom.

2<sup>o</sup> Du 1<sup>er</sup> octobre au 15 novembre, valables jusqu'au 15 mai 1910, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes. Minimum de parcours simple: 400 kilomètres (le coupon d'aller n'est valable que du 1<sup>er</sup> octobre au 15 novembre).

Pour les stations ci-après des Chemins de fer du Sud de la France (viâ Hyères ou St-Raphaël): San-Salvador-Mont-des-Oiseaux, La Londe, Bormes, Le Lavandou, Cavalière, Cavalaire, La Croix, La Foux, St-Tropez, Ste-Maxime-Plan-de-la-Tour.

Faculté de prolongation de une ou plusieurs périodes de 15 jours moyennant un supplément de 10 0/0 du prix du billet pour chaque période (pour les billets délivrés du 15 octobre au 15 mai).

Arrêts facultatifs aux gares situées sur l'itinéraire.

Demander les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.



"A LA TOUR EIFFEL"

**22 MONTRE** argent, civette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 3 ans.

VOUILLARMET, fabricant d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers, 85, Rue Battant, à Besançon (Doubs), e

ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO.

NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

**PIANOS**

1, Cours Lafayette, LYON

**B. BOUDON**

Location depuis 20 francs PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné

41, Rue de la République, LYON

**AU LOUP BLANC**

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

**AU CHEVAL BLANC**

BÉRARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810

TAPIS, TOILES CIRÉES, SPARTERIE

**LINOLEUM**

Sur demande, devis et envoi d'échantillons

**La Mondiale**

C<sup>o</sup> FRANÇAISE D'ASSURANCES MUTUELLES sur la VIE

(Entreprise privée assujettie au Contrôle de l'Etat)

Fondée et administrée

PAR

les Notabilités Financières Commerciales et Industrielles de la région du Nord

donne le contrat le plus libéral du monde car il comporte :

**L'Incontestabilité absolue**  
**Des valeurs de rachat et de réduction garanties dans son texte.**

**La Répartition à ses assurés de la totalité des bénéfices.**

Depuis la fondation de la Compagnie, les bénéficiaires répartis ont été de 11 0/0 de la prime annuelle.

Pour tous renseignements

Ecrire ou s'adresser à

MM. H. de la Grandville et A. Bondet, Directeurs

70, Rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & C<sup>o</sup>, 14, r. Bellecordière, Lyon.

# PHOTOGRAPHIE

86, Avenue de Saxe, 86  
Près la place St-Pothin

# GIMBERT

SALON DE POSE  
au Rez-de-Chaussée

## LOTÉRIE

pour un  
**GROUPEMENT D'ŒUVRES DE BIENFAISANCE**  
et d'Encouragement aux Arts

ÉMISSION de 2.150.000 billets participant à HUIT TIRAGES  
En 1909 : 24 décembre. — En 1910 : 28 février, 30 avril, 30 juin, 31 août,  
31 octobre et 24 décembre.

**2<sup>e</sup> Tirage : 24 DÉCEMBRE - 3.000.000 fr. de Lots**

### Résumé des Lots

5 lots de	Un Million de francs.....	5.000.000
3 —	500.000 francs.....	1.500.000
4 —	200.000 — .....	800.000
7 —	100.000 — .....	700.000
13 —	50.000 — .....	650.000
820 —	1.000 — .....	820.000
210.000 —	de 60 à 30 — .....	9.450.000
<b>210.852 lots.</b>		<b>18.920.000 fr.</b>

L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, reçoit encore les  
souscriptions de billets de cette intéressante Loterie.

## ELIXIR DE BON-SECOURS

Indispensable  
chez soi et en voyage



2 FRANCS PARTOUT  
**Une Mère de Famille**  
doit toujours être munie d'un Flacon  
**D'ELIXIR DE BON SECOURS**  
Puissant digestif, le meilleur cordial  
Souverain dans les Indigestions, Syn-  
copes, Faiblesses, Maux de cœur, Coli-  
ques, Refroidissements, et dans les  
nombreux cas qui exigent de prompts  
secours pour rappeler les forces de la vie  
Dépôt Général : Ch. REVEL, 83, route de Vienne, LYON

ON DEMANDE A ACHETER  
d'occasion  
UNE  
**ROTATIVE**  
EN BON ÉTAT

avec plieuse, pouvant fournir à volonté  
4 ou 6 pages, format *Petit Journal*.  
Ecrire avec toutes explications au  
Journal le *COURRIER DU FINISTÈRE*,  
à Brest.

## BONBONS FINS SANS RIVAL

souvent imités, jamais égalés

Vous tous qui avez le gosier délicat, demandez dans toutes les  
bonnes confiseries, pâtisseries, épiceries fines, les inimitables

**BÊTISES DE CAMBRAI**  
de DESPINOY

Dépôt régional : VARVARANDE, 24, rue Bellecordière, Lyon. Tél. 18-43.

Demander partout

LE  
**THÉ DES MANDARINS**

Appareils pour l'emploi du Gaz

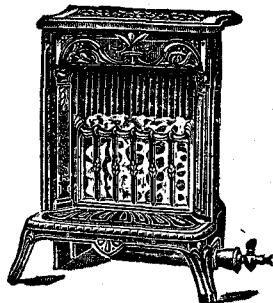
## CH. ANDRÉ & C<sup>IE</sup>

38-40, Rue St-Maurice, LYON Monplaisir

VISITEZ NOS MAGASINS D'EXPOSITION

**CHAUFFAGE PAR LE GAZ**  
économique — hygiénique et rapide  
Appareils les mieux étudiés

**CUISINE AU GAZ**  
Salle de bains ordinaire et de luxe  
Appareils sanitaires  
Produisant tout par nous même,  
nous vendons le meilleur marché.



Consommation : 0,06 c. à l'heure environ

Catalogue sur demande

REGÉNÉRATEUR DENTAIRE

## LARDELLIER

Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPÔT GÉNÉRAL

— **F. ROCHAIX, Pharmacien** —  
Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

**GOUDRON TONY**

INFAILLIBLE

Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.

DÉPÔT A LYON · 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33

— **Pharmacie RASSAT** —

Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35